Brèves littéraires

Brèves

« je survivrai... »

Danielle Fournier

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4643ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, D. (2003). « je survivrai... ». *Brèves littéraires*, (63), 113–117.

DANIELLE FOURNIER

je survivrai
mes os plantés dans la neige
au feu confondue
je survivrai morte avant terme
reins cambrés dans une bouche
jamais la même

je survivrai

je survivrai
d'Amérique, paroles perdues
seing décacheté, indiscreète

je parle une langue à bâtons rompus
à coups de bec d'encre et d'armes
d'oiseaux fatigués
paroles d'eaux glauques, regards torves
je suis Sainte-Geneviève brisée au Cap Diamant
nulle part j'existe de nulle part je viens
je jouis, une lumière dans les yeux
l'âme demeurée en exil, je survivrai

je vais, déclinée, entre les noms des ronces
au creux des villes, ces journées d'oies blanches
je m'arrête où je crois
et je pense entre nous
je survivrai je survivrai

à me taire je parle
ennuie l'ordre et l'indifférence
mon corps échappe par l'absence
étreinte
la blessure est certes vive
mais demeure l'inconnu

nous sommes deux, trois puis mille
à marcher à marcher à dire
je t'aime car survivre

chairs nues, muses obscures
reine aux larmes retenues
j'ose pour toi
afin que tu ne vives ni putain ni sultane
je survivrai
d'îles rompues de roc, dynamitée

cette route n'est pas sombre
cette route n'est pas sombre

survivre vois-tu
tout juste survivre
malgré le gris, malgré la haine
griffure au cœur
de cette nuit-là, je ne suis jamais revenue

je survivrai dans l'urgence de vivre

rompre les chaînes multiples

ou crier sur les toits

je m'emporte, je ne crie pas

j'écris

et fais ce serment de sortir des morts trop douces

de la peur des continents noirs

autres éventuels clichés tatoués sur béton armé

en l'absence de mots, l'émotion calligraphe

rivée à la décharge du temps

ombre tardive
de tant de jours
tant et tant de jours blancs
la pensée sans fin retient l'âme

le silence égaré
je survivrai

en la maison
l'odeur de chair chaude dans l'humidité du temps
le vent effleure

déposée dans le soleil
une peau blanche presque diaphane
sur le mur, graffitis, autres sculptures

une heure sans chien ni rage
dentelle d'araignée au large de la mer

comme survivre
tout sentir m'étonne